La Gazette

Dimanche 28 décembre 2008 – n°58
Comité éditorial : Bernadette Croon, Mireille Dieu,
Jean Marie Dusuzeau, Brigitte Rochas

Aux sources

Premier regard rehaussé d'une buse

Le conseil municipal voulait créer une commission de projet pour s'occuper de l'ensemble de nos sources : faire les travaux d'urgence, prévoir les travaux de réparations importants, établir les plans précis des captages et des réseaux, prévoir l'entretien régulier par les employés municipaux. Les sources de Saint-Laurent sont totalement bouchées depuis l'été. La commission a donc été créée en novembre. Elle s'est réunie déjà trois fois et a passé un samedi sur place en décembre.

Le rieu après la dernière caverne

Les travaux à faire sont nombreux. Notre captage souffre d'un défaut d'entretien depuis des années. Les actions de nettoyage et de débroussaillage qui avaient été effectuées en 2004 n'avaient pas eu de suite. Les pluies importantes de cette année ont fini de tout boucher.

Plongée dans un regard désabusé

Le samedi 6 décembre étaient présents Jean-Laurent Macabet, Frédéric Gnilka, André Macabet, Olivier Macabet, Olivier Sac, Jean Marie Dusuzeau, Pierre Arnaud, Alain Monteil, Philippe de Moustier, Yves Tardieu. Leurs travaux ont permis de débroussailler à nouveau. Il a fallu aussi détourner l'eau par un barrage de pierres et de branches car le ruisseau coule fort en ce moment. Les deux premiers regards du réseau ont été rehaussés par des buses de manière que la boue n'y entre plus et l'eau de la troisième caverne a été vidée grâce à une pompe. Une purge qui n'avait pas été mise à jour en 2004 a été dégagée et ouverte.

Regard, Niagara et caverne bouchée

Ventouse décoiffée

Suite page 10

Côté libre

Le film *Nos enfants nous accuseront* connaît un grand succès, à sa mesure, dans les salles de France. Des copies ont dû être retirées et on a refusé du monde à chaque séance au cinéma *Le Florian* à Vaison. J'ai vu ce film en compagnie de quelques Villadéens présents dans la salle, le soir où le maire de Barjac venait animer un débat après la projection.

Si le sujet général du film porte sur les problèmes de santé particulièrement sur les cancers liés à une nourriture industrielle et gorgée de pesticides, il m'a surtout intéressé par l'histoire qu'il raconte. C'est une chronique en quatre saisons de la mise en place de plats fabriqués à partir de produits issus de l'agriculture biologique dans la cuisine centrale de Barjac qui prépare environ 250 repas pour plusieurs cantines.

Le conseil municipal de Villedieu envisage de s'engager dans cette direction. La présence de plusieurs élus à cette rencontre témoigne de notre curiosité et de notre volonté dans ce domaine.
J'ai trouvé ce film très intéressant pour deux raisons :
Il met en scène de manière sensible et enjouée la vie d'une petite commune, de ses habitants, de ses élus, de son personnel municipal, de ses enfants et de leurs institutrices.
Il montre quelque chose qui fait plutôt plaisir à voir : un village vivant où la parole circule, où les conflits ne sont pas escamotés, où les rythmes de la vie ont une présence, où le rapport à la nature est sensible. Un village comme beaucoup de villages, mais où l'effet de la mise en scène et l'effet d'une décision municipale nous révèlent les choses.

À travers cette histoire, ce qui nous est raconté, c'est la manière dont une décision de la municipalité change, de fil en aiguille, beaucoup de choses dans la vie des gens. La mise en place du « bio » conduit à de nombreuses questions dans le village.

Suite page 10

La Gazette – périodique d'informations villadéennes (surtout), cantonales, nationales et mondiales
parution et pagination irrégulières – BP5 – 84110 Villedieu
site internet : www.lagazettedevilledieu.com – adresse électronique : contact@lagazettedevilledieu.com

Josette Vollot

Bien que n'étant pas Villadéenne, mais à la demande d'un des rédacteurs de *La Gazette*, je vous fais passer ces quelques lignes relatant la vie de ma mère. Elle était née à Carqueiranne dans le Var le 16 juin 1920. Après des études de couture, elle rencontre mon père à Toulon. C'est la guerre ; papa effectue son service militaire dans la marine. Lui est Bourguignon (Côte d'Or), plus tard il sera gendarme. Mariés en 1944, les voilà partis en Algérie. Là, naîtront deux garçons : Jean-Louis né à Tlemcen et Daniel né à Nédroma.

En 1954, retour en France. Un poste à la gendarmerie de Saint-Cécile les Vignes. Mais comme la brigade ferme ses portes, nouvelle affectation à Vaison la Romaine jusqu'à la retraite.

De par les fonctions de son mari, maman ne pratique pas son métier de couturière. Cependant, tricot et couture pour la famille, en particulier pour les enfants, furent longtemps d'actualité. Fille de viticulteurs domiciliés à La Londe les Maures (Var), les travaux agricoles ne l'effrayaient pas. Ainsi cueillette des tomates, des fruits, vendanges l'occupèrent pendant de nombreuses années. Femme de caractère, elle s'occupa comme toutes les mamans de ses deux fils. Mais, j'avoue qu'elle ne fut pas trop dérangée par les «devoirs du soir» car Jean-Louis fut interne au collège de Buis-les-Baronnies dès l'âge de 11 ans, puis à l'école normale d'Avignon. Daniel quitta la maison à 13 ans pour des études dans les grandes écoles militaires.
Elle a eu cinq petits-enfants, tous des garçons et deux arrières petits enfants.
Ma mère est décédée le 15 novembre à l'hôpital de Vaison. Ses funérailles ont eu lieu le 19 novembre, (cinq ans, jour pour jour, que mon beau-père décédait). Aujourd'hui, elle repose dans le caveau familial à Carqueiranne où elle a rejoint ses parents et son mari décédé le 27 Juin 2001.

Jean-Louis Vollot

Tito Topin à l'espace culturel

Tito Topin était invité vendredi dernier à l'*Espace Culturel* pour parler de ses films et de ses livres.

« Je me suis installé à Villedieu en 1978. C'est là que j'ai écrit un roman policier dont je situe l'action dans ce beau village et les éditions Gallimard m'ont fait la surprise de s'y intéresser. « Graffiti Rock » *sera le début d'une nouvelle carrière, suivie de plusieurs romans parmi lesquels* « Honey Money » *dont l'intrigue se déroule entre Villedieu et Séguret ou* « Shanghaï Skipper » *(aujourd'hui réédité) qui se passe à Avignon.*

Peu après, un producteur m'a commandé un scénario. C'est ainsi qu'est né « Navarro ». *Je conçois la série, le projet est retenu et, très vite, Roger Hanin accepte le rôle. La suite, vous la connaissez : 108 films où le public était au rendez-vous. Le décor du commissariat, le bar de Ginou, la salle de billard, l'appartement de Navarro sont construits dans la banlieue parisienne et pendant les 17 ans qu'a duré la série, rien n'a changé, ni les décors, ni la psychologie des personnages. Succès oblige. »*

Mais Tito Topin ne s'arrête pas là. En 1997, il crée sa propre maison de productions « *Sérial Producteurs* » et réalise des films avec Xavier Deluc dans « *Marc Eliot* », Bernard Verley dans « *Malone* ».

Depuis deux ans, il a passé la main, dit-il. Il a délaissé les scénarios devenus trop contraignants et a préféré retourner à la littérature qui lui permet de rester plus longtemps dans cette belle région.
C'est ainsi que naît la trilogie des « *Bentch* » chez Fayard, et surtout « *Photo Finish* » chez Rivages, son dernier livre. À paraître en mars, « Parfois, je me sens comme un enfant sans mère », également chez Rivages.
Et toujours à Villedieu, 30 ans déjà. Le nomade s'est sédentarisé.

Claude Bériot

Knock ou le triomphe de la médecine

« Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent » c'est une citation du Dr Knock, pièce de théâtre du même nom jouée par le *Théâtre de la Haute Ville* de Vaison, le samedi 6 décembre, à la salle paroissiale dans le cadre du festival *Après les Vendanges*.
La formule ci-dessus démontre bien tout l'effet comique de la pièce et souligne la crédulité humaine. Il suffit qu'un personnage rusé et hypocrite, utilisant des méthodes infaillibles, se prétende médecin pour qu'il persuade tous les bien portants qu'ils sont malades. Les comédiens ont joué avec talent et le spectateur a été tout de suite enthousiaste. Le public a d'ailleurs été remercié par les artistes
Parmi les acteurs, on a pu reconnaître Philippe Boulard dans le rôle du tambour de ville. Knock en fait son premier client et c'est pendant la consultation que l'on entend la célèbre réplique : « Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous gratouille ? »
On a également reconnu Richard Sauvage (Villadéen et fils de Françine Sauvage,) qui jouait le rôle de Bernard, l'instituteur du village, qui, après une consultation du Dr Knock, a pour mission d'informer les gens sur ce que sont les microbes, germes et virus, histoire de les alarmer sur leur santé.

La salle paroissiale était comble, et c'est en fin de soirée que les spectateurs et les acteurs ont partagé un verre de vin de nos producteurs locaux et de *La Vigneronne*.

Mireille Dieu

Soirée cabaret à la « Maison Garcia »

Une soirée cabaret à Villedieu ? Le festival *Après les vendanges*, en quête de village d'accueil, offrait l'occasion de découvrir cette formule.
Le 14 novembre, à 20 h 30, la salle des fêtes de la *Maison Garcia* recevait les spectateurs et les artistes.

Dès l'entrée, la disposition des tables et l'espace libre entre la scène et le public indiquaient la nouveauté de l'animation.
Les Kalderas commençaient puis rythmaient la soirée par des numéros de styles très variés mais toujours empreints d'humour et de poésie. Chaque fois, les applaudissements chaleureux du public ont récompensé leur prestation.

Parallèlement, deux ensembles d'origine différente se partageaient l'animation de la soirée.

La Bande à Koustic, née au pied du Ventoux, est constituée de musiciens passionnés d'instruments traditionnels

L'*Orion Orkestar*, est originaire de Bulgarie dont le patrimoine musical traditionnel traduit la richesse géographique et l'histoire agitée de la région.

Les morceaux présentés ont mis en évidence le lien culturel musical qui unit les pays du sud de l'Europe aux pays méditerranéens. Séduits par le dynamisme de l'interprétation, les spectateurs ont volontiers rejoint la piste pour esquisser quelques pas de danse.

L'éclectisme de la soirée a peut-être surpris certains spectateurs ; selon moi, cette formule « cabaret » a sa place dans l'animation de nos villages.

Brigitte Rochas

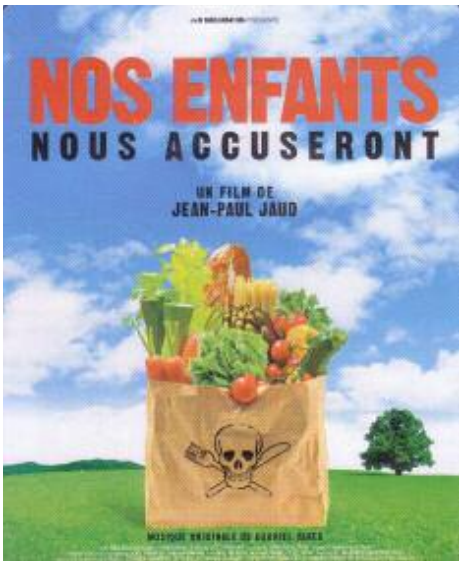
« Nos enfants nous ... »

Comment Barjac, petite commune gardoise, a pris l'initiative d'offrir une nourriture biologique aux enfants de la cantine.

Tel est le thème du film *Nos enfants nous accuseront* de Jean-Paul Jaud qui vient de passer à Vaison le 1er décembre à l'initiative de l'association *Un plus bio*, représentée localement par une de ses administratrices, Patricia Tardieu.

Pour un succès ce fut un succès, la grande salle du *Florian* était pleine à craquer et une foule nombreuse sur le trottoir n'a pu entrer dans le cinéma faute de place !
Si les organisateurs de la soirée furent comblés par cet afflux d'audience, c'est aussi une grande satisfaction de constater la prise de conscience de sujets aussi sensibles que sont la santé, l'alimentation et au delà une nouvelle façon d'envisager la consommation, l'agriculture, l'environnement et peut-être son mode de vie.
Si ce film est, en effet, un vibrant plaidoyer pour le « bio », c'est aussi une ode à la vie, à la nature, à de nouveaux rapports humains qui s'organisent tout simplement autour de ce qui est vital pour tous, l'alimentation, la santé et l'avenir de nos enfants sur notre planète.

Le maire de Barjac, invité à la soirée, a brillamment animé le débat passionné qui a suivi.
Il est l'un des protagonistes du film et surtout le porteur de ce projet de cantine scolaire « bio ». Par son engagement et la force de ses convictions, il a emporté avec lui l'adhésion de ses concitoyens et a engendré un soutien actif des élus, des habitants et d'un certain nombre d'agriculteurs de Barjac.
« *J'ai pris conscience du danger que représentent les pesticides pour notre santé et en particulier pour celle des enfants. Le nombre de*



cancers chez les enfants augmente régulièrement. Ce film est une sonnette d'alarme supplémentaire tirée face aux dérives du système » dit-il.

À travers de nombreux témoignages, Jean-Paul Jaud dénonce l'empoisonnement de nos campagnes ainsi que le problème de santé publique lié à l'utilisation massive de produits chimiques. Il appuie son argumentation sur de nombreuses études de chercheurs venus dénoncer le désastre à la tribune de l'Unesco.

Cette soirée a permis aussi aux élus locaux, nombreux dans la salle, de témoigner d'expériences similaires à la Copavo.
Ainsi, Pierre Meffre, maire de Vaison a expliqué le projet de la commune visant à introduire peu à peu l'alimentation « bio » dans les cantines. À chaque repas, au moins un plat du menu est « bio » et la mairie a la volonté de s'approvisionner localement en fruits et légumes.
À son tour, Dany Aubert, maire de Faucon, a relaté la récente initiative municipale, qui est d'introduire fruits et légumes « bio » à la cantine du village. Cette démarche demande bien évidemment une formation des cuisiniers et aussi la recherche de nouveaux fournisseurs locaux et volontaires.
C'est ainsi qu'un maraîcher de Faucon a été sollicité. Nul doute que ce nouveau débouché est important pour lui et va lui permettre de se développer.
Si la demande s'accroît, l'offre devrait suivre et c'est ainsi que l'on change à petite échelle d'abord les comportements puis ensuite les modes de production et de distribution.

En conclusion de cette soirée, on ne peut que recommander d'aller voir ce film qui est à consommer sans modération.

Armelle Dénéréaz

Bernard Balet, inventeur

Adolescent, Bernard Balet passait des moments d'été avec un oncle dans un cabanon situé dans les Préalpes.

Une source, captée à l'aide d'un entonnoir et d'un tuyau, permettait d'arroser le potager.
L'idée leur vint d'installer un dispositif permettant d'arroser la nuit, à la fraîche, et d'interrompre l'arrivée d'eau, le jour. Ils montèrent

une tige filetée sur une vanne

« quart de tour ». Au bout de la tige, des éponges, char-

gées d'eau par le jet des asperseurs maintenait le système ouvert. Un contrepoids aux éponges était constitué par un bidon en matière plastique rempli en partie d'essence. En gonflant à la chaleur diurne le contrepoids fermait le système, en se refroidissant, la nuit, il permettait l'ouverture de la vanne.

L'idée qui semble simple, mais dont la réalisation impliquait une certaine invention technique, a cheminé longtemps dans la pensée de Bernard Balet. Nourrie par les connaissances acquises dans ses emplois, particulièrement en hydraulique et en électronique, cette idée l'a conduit, il y cinq ans, a inventer un système d'arrosage programmé. Il présente deux avantages essentiels : il fonctionne sans autre source d'énergie que la pression de l'eau distribuée et n'arrose que lorsque c'est nécessaire.

Enfant à Mirabel puis voyageur dans le monde

La famille de Bernard Balet s'est installée à Mirabel quand il avait un an en 1960.
Tout petit déjà, il est initié à la mécanique par son père. Puis, autodidacte, il s'est formé également à l'hydraulique. Il travaille pour une entreprise d'exploitation forestière en Côte d'Ivoire. Il y entretient les camions et les bulldozers.
Il n'a aucune difficulté pour devenir directeur technique d'une entreprise de location d'engins qui servent à l'exploitation des mines de nickel, à ciel ouvert en nouvelle Calédonie. Il dirige l'entretien, le dépannage de pelles mécaniques géantes, pesant cent dix tonnes qui arrachent au sol trente-quatre mètres cubes d'un coup de godet ou de tombereaux d'un poids de cent vingt tonnes. Outre la mécanique, il convient de posséder de solides connaissance en hydraulique et électronique pour assurer cet emploi.

C'est le principe de l'électrovanne (toutes les machines à laver le linge ou la vaisselle en comportent plusieurs) qui a aidé l'inventeur à mettre au point son appareil.
Une électrovanne se compose d'une membrane et d'un pointeau mobile permettant, sous une faible pression, d'ouvrir ou de fermer une vanne à gros débit.
Mais comme son nom l'indique l'électrovanne fonctionne avec de l'énergie électrique. Bernard Balet a eu l'idée de faire agir ce mécanisme, sans apport d'énergie externe, à l'aide d'un aimant permanent.

Il a remplacé l'éponge, du cabanon de son oncle, par un bocal à l'intérieur duquel est placé un flotteur muni d'un aimant permanent. En montant ou descendant en fonction de la hauteur du liquide, l'aimant commande le pointeau qui ouvre ou ferme une vanne.

Quant au bidon d'essence, il lui a substitué un thermostat à cire (capsule qui se dilate sous l'effet de la chaleur).

La réalisation pratique et la mise au point ont conduit à cinq ans de construction de prototypes, d'essais, de dépôts de brevets (Europe, États-Unis, Australie), pour aboutir à la fabrication lancée, il y a un an.

Au dernier salon de l'invention de Genève, référence internationale, Bernard Balet a obtenu le prix de l'*Office de promotion des industries et des technologies*, avec médaille d'or et félicitations du jury.

Le DRIP et le GREEN

Bernard Balet a créé pour sa marque le nom « *SELFLOW* ». Comme souvent les nom commerciaux, c'est un nom inventé qui ne veut rien dire, même en anglais, sinon peut-être « auto-flux ». « Self » donne l'idée d'autonomie et « flow » l'idée de courant ou de flux.

L'appareil, ci-dessus, appelé *DRIP* (goute-à-goutte) est destiné à être installé dans l'endroit même de l'arrosage.
Placé dans les mêmes conditions d'humidité que les plantes à irriguer, il ouvre la vanne quand le milieu est sec et interrompt le courant d'eau après un cycle d'arrosage de durée réglable.

L'appareil, ci-dessous, est plus spécialement destiné à l'arrosage par aspersion.
Il doit être également placé dans le milieu à asperger, une pelouse, par exemple. Il s'appelle *GREEN* (gazon).

Son appareil sera prochainement commercialisé en France. Il est probable que des exemplaires seront en service dès cet été dans les potagers de Villedieu.

Jean Marie Dusuzeau

Deux Villadéens au « Laurier »

Gérard Fay est originaire d'Autun. Il a tenu un restaurant pendant dix-huit ans à Cavaillon. Après, il est parti au Canada durant deux ans. De retour en France il s'est lancé dans le commerce d'antiquités à L'Isle sur Sorgue.
Régis Perello est né à Aix en Provence, lui aussi a été antiquaire à L'Isle sur Sorgue pendant dix ans après des années d'emploi commercial.
Gérard Fay et Régis Perello ont acquis à Faucon le restaurant *Le Laurier*, il y a quatre ans, Gérard est au « piano » et Régis sert en salle. Ils ont trouvé à se loger à Villedieu dans l'ex-*Table de Jeanne*. À Faucon, leur restaurant est ouvert du 15 mars jusqu'au début de novembre, fermé le lundi et le mardi, sauf dans la période estivale. Ils y proposent la cuisine du marché. Pour 26 €, on choisit sur « l'ardoise » une entrée, un plat et un dessert.

Bernadette Croon

Marché de Noël

Dimanche 30 novembre *La Ramade* avait organisé un marché de Noël dans la salle des fêtes de la *Maison Garcia.*

De nombreux exposants avaient réservé des emplacements afin de proposer leurs produits.

En plus des producteurs locaux d'autres s'étaient efforcés de fabriquer des objets utiles, décoratifs ou des gourmandises avec zèle et talent.

Le stand de *La Vigneronne*

Bruno Spatta, Cécile Malguid et Marie Salido

La Ramade offrait à la vente les objets fabriqués par les pensionnaires : *Magnets,* colliers, petits pots peints et *T-shirt.*

Le centre d'adaptation par le travail de Roaix avait toute la gamme des confitures qu'il prépare.

Evelyne Bouchet avait fait confectionner des tuiles peintes et autre objets décoratif par les enfants du centre de loisir après l'école.

Yves et Pierre Arnaud avaient apporté leurs jus de fruits, leurs olives et leur huile d'olive biologiques.

Lydia Methven présentait des pochettes pour cadeau et des cartes de Noël.

Marie Salido, Annette Gros et Pierre Arnaud

Denis Tardieu faisait déguster ses vins, sa tapenade, son huile d'olive et son jus de raisin biologiques.

Gérard Bourgeat était assistée pour la vente d'objets en pâte à sel de Fabienne et Roland Fontana.

Cécile Malguid avait confectionné des boucles d'oreille, des friandises en pâte d'amande et des mendiants au chocolat.

Jean Dieu, président de la cave coopérative, représentait *La Vigneronne* et ses vins.

Annette Gros tenait un étal de boîtes à mouchoir et de porte-chéquiers.

Nathalie Berrez vendait les porcelaines qu'elle émaille.

Roselyne Portugues proposait des calendriers et des cartes de vœux illustrés de vues anciennes de Villedieu.

Elisabeth Bertrand avait tricoté des écharpes à la main.

Isabelle Auzance exposait des objets de l'artisanat sénégalais.

Graziella Barre avait tout un étalage de linge de table.

Fabienne Fontana, Sylvaine Dieu et Nathalie Berrez

Le stand de Majo et Yvan Raffin permettait à chacun de se restaurer sur place.

C'est dire que l'offre était variée et que l'on pouvait remplir facilement son panier.

Bernadette Croon
et Jean Marie Dusuzeau

Infirmier à Villedieu

Benoit Renaud, non ce n'est pas un chanteur issu de la Star Académy ! Certains Villadéens ont fait sa connaissance ces derniers jours.

Né en 1977 en Isère, marié à Nathalie, papa d'une ravissante Athénaïs de deux ans et demi ; Le couple habite, à Saint-Roman de Malegarde, une charmante maison qu'il finit de restaurer.
Infirmier diplômé d'État depuis 2004, il a travaillé au *Domaine Saint Pierre* à Travaillan. Cet établissement fermant ses portes, il a décidé d'ouvrir un cabinet d'infirmier libéral à Villedieu dès janvier 2009.
Il s'installera dans le studio d'André et Mireille Dieu à l'entrée du chemin du Devès.
Dans un premier temps, il exercera seul, mais par la suite une seconde personne devrait se joindre à lui.
Pour tous pansements, vaccins, soins à domicile, toilettes à domicile à Villedieu, Buisson, Roaix, Saint-Roman, le Palis, etc.
Un seul numéro à inscrire sur vos agendas : 06 32 91 74 71.

Yves Chauvin

Cours de « skate »

Je suis diplômée d'État de « *Roller Skating* » depuis novembre 2007 et je propose aux jeunes et « jeunettes » tentés de s'initier à la planche à roulettes en toute sécurité, des cours de *skateboard* sur le fabuleux petit *park* villadéen, à côté des tennis.

Pour commencer : un premier cours d'essai gratuit. Je vous demande d'apporter votre propre « matos » à savoir un *skate*, un casque (obligatoire) et des protège-genoux, coudes, poignets, pour les plus jeunes.

Pour toute candidature, réclamation ou conseil, veuillez me téléphoner au 06 83 32 64 78 ou m'envoyer un mail au : zumisk8@hotmail.com.

À bientôt !

Marie Amiguet

« La Ramade » joue à Avignon

C'est devant une tasse de thé et un excellent gâteau de pain d'épices que trois pensionnaires, Mauricette, Bertille, Catherine, et un éducateur, Lionel Vacheron, m'ont accueillie dans la salle à manger de *La Ramade* pour me présenter la pièce de théâtre, intitulée *Wanted,* jouée cet été au festival « *off* » d'Avignon.

Mauricette raconte que l'histoire se déroule en pleine conquête de l'Ouest avec des cow-boys et des Indiens.
Un chasseur de primes traque un hors-la-loi (un spectateur choisi au hasard). Une *squaw* de la tribu indienne est blessée et sauvée par un cow-boy. Cet acte d'humanité permet aux deux camps de se réconcilier en fumant le calumet de la paix.

Les deux représentations (une troisième fut annulée à cause d'un orage, et remplacée par une fête) ont été données en plein air dans la cour de l'ancien archevêché d'Avignon.

Certains pensionnaires suivent un atelier de théâtre sous l'égide de Philippe Gleyze, acteur professionnel, réalisateur de la pièce qu'il voulait interactive, car pour lui, la rencontre entre les spectateurs et les acteurs est importante.

Venus du foyer *Bon espèr* de Vaison, du *Centre d'adaptation par le travail* (C.A.T.) de Roaix et de *La Ramade* de Villedieu, la trentaine de comédiens a répété de façon intense sur place et à Avignon
.
Afin de permettre au public d'être aussi acteur, les spectateurs entraient par groupe de dix dans un *tipi* d'accueil où quatre Indiens expliquaient dans un dialecte authentique (traduit simultanément en français) ce qu'ils allaient découvrir et comment ils devaient s'impliquer dans l'intrigue.

Lionel Vacheron dit : « *Tout le monde s'est prêté spontanément au jeu et le public a pu se plonger dans la reconstitution de la vie quotidienne d'un village indien, rencontrer les cow-boys et le shériff au saloon, ainsi que le chasseur de prime qui a fini par s'emparer du bandit.* »

Les éducateurs sont ravis de cette expérience. Ils ont pu apprécier l'implication et la détermination de chacun des acteurs qui ont joué avec justesse et spontanéité. Ils ont fait preuve d'imagination et de solidarité, en particulier face aux trous de mémoire.

Tous se sont très bien adaptés à leur rôle avec une mécanique bien rodée. Les comédiens amateurs ressentent beaucoup de fierté et sont prêts à recommencer puisqu'une nouvelle pièce est en projet. Le thème en sera les pirates.

C'est avec l'aide du *Rotary club de Vaison* que les décors et les costumes ont été confectionnés.

Mireille Dieu

BUISSON

La « castagnade »

Samedi a eu lieu à Buisson la traditionnelle soirée de dégustation de châtaignes organisée par l'association *Buisson loisirs et fêtes* et la mairie.

Liliane Blanc, maire du village, a remercié les personnes présentes qui ont bravé la froideur du temps. Une pensée est allée vers Marcel Tortel, ancien cuistot des châtaignes, qui a passé le flambeau à Jean-Jacques Blanc bien secondé par Rémi Tortel. Ils se sont fort bien acquittés de la tâche. L'assistance a également pensé à Gisèle Moncet qui nous a quittés cette année. Bien arrosées de côtes du Rhône primeur, les châtaignes étaient délicieuses et la soirée s'est poursuivie dans une très bonne convivialité.

Sylvain Tortel

Bienvenue à Clara

La famille Tortel est heureuse de l'arrivée d'une nouvelle petite fille prénommée Clara pesant trois kilos trois cent soixante-dix et mesurant quarante neuf centimètres au sein du foyer de Stéphanie Dufourd et Cédric Tortel demeurant à Bourg les Valence et bien connus dans notre village. Cédric est le fils de Nadine Tortel domiciliée chemin de Visan et le frère de Rémi, conseiller municipal depuis les dernières élections.

S. T.

Des nouvelles du cheval de Przewalski

Vu du monde occidental, la Mongolie représente le bout du monde. Le berceau de l'ex-empire de Gengis Khan évoque de vastes steppes et des hordes de cavaliers mongols caracolant sur leurs montures. Le cliché vaguement romantique des cavaliers mongols a la vie dure, mais il est vrai que la nature sauvage reste très présente dans cet immense État, enclavé entre la Russie et la Chine qui n'est peuplé que de deux millions et demi d'habitants. Située à une altitude moyenne de 1 500 mètres, la Mongolie possède quelques belles montagnes, mais la moitié de sa superficie est constituée de steppes. Après trois-quarts de siècle de communisme, la Mongolie est devenue une république démocratique en 1996, mais le pays reste très pauvre, manquant cruellement d'infrastructures.

C'est peut-être l'ancêtre du cheval de Przewalski peint sur les murs de la grotte de Lascaux

Pour le cheval de Przewalski, remarquez bien que ce contexte est tout à fait favorable. Il signifie qu'il existe de vastes régions peu peuplées ou des espaces naturels protégés favorables à la réintroduction, où les chevaux sauvages pourraient vivre sans trop croiser d'humains. Et surtout, sans entrer en concurrence pour leur nourriture avec les animaux qu'élèvent ces humains : chevaux, moutons, chèvres. La première stratégie des restaurateurs du cheval de Przewalski s'appuie donc sur l'existence de zones protégées. Dans la réserve naturelle de Hustain Nuruu, à une centaine de kilomètres de la capitale, Oulan-Bator, deux associations privées européennes ont introduit par petits groupes une bonne centaine de chevaux de Przewalski depuis le début des années 1990. Les débuts ont été chaotiques ; beaucoup de chevaux sont morts lors des premières années. Mais on se retrouve aujourd'hui avec un troupeau, en croissance, d'environ 200 chevaux apparemment en bonne santé. Sans doute est-ce trop tôt pour crier au succès mais ces premiers résultats sont encourageants.

Pour la réintroduction de leurs chevaux, les responsables du projet *Takh* ont choisi une autre stratégie que celle du lâcher dans un territoire protégé. Ils ont sélectionné le Khomiin Tal, une région libre d'accès qui jouxte un parc national, celui de Khar Us Nuur, dans l'ouest du pays. Les paysages alternent entre les steppes herbeuses, les contreforts montagneux et les marécages aux abords de lacs. Une importante population de chevaux sauvages y vivait dans les siècles passés et on estime que cet habitat de 2 500 kilomètres carrés est particulièrement propice à leur réintroduction. Le problème principal est d'un autre ordre. Bien que la densité humaine soit très faible, la région est habitée par des nomades qui sont traditionnellement des éleveurs. Le pâturage excessif sévit comme partout ailleurs, menaçant l'habitat faunique et érodant sérieusement les terres. Depuis le changement de système politique en Mongolie, les troupeaux ont été privatisés et les éleveurs ont eu tendance à en augmenter la taille, dans l'espoir de revenus supplémentaires. Dans une perspective de conservation, il faut redresser la barre. Comment ? En limitant le pâturage et en encourageant le développement d'activités alternatives à l'élevage. Depuis peu, le gouvernement local est conscient de ce problème.

Avec l'appui des associations occidentales comme *Takh*, il a mis sur pied un programme de prêts et relancé l'exploitation de salines ainsi que de l'artisanat local. Il subventionne aussi la réduction de la taille des troupeaux et exige des éleveurs des plans de pâturage. Tout cela démontre que, même dans le fin fond de la Mongolie, il est aujourd'hui impossible de faire de la conservation sans se préoccuper de la dimension socio-économique et sans impliquer la population locale. À ce propos, les nouvelles sont plutôt bonnes puisque les Mongols semblent très fiers d'être l'objet d'attentions internationales autour de « leur » petit cheval sauvage. Les éleveurs ne risquent donc pas de sortir bêtement leurs fusils de chasse pour faire des cartons sur les chevaux de Przewalski comme certains de leurs ancêtres le faisaient dans le passé.

L'étape d'élevage en semi-liberté relance le mécanisme de sélection naturelle et fait que seuls les individus sans défaut se reproduisent, ce qui contribue à l'élimination des tares qui ont pu se développer en captivité. Cependant, à l'étape suivante, le lâcher en peine nature, les exigences sont plus grandes et des défauts apparemment mineurs peuvent avoir un impact dévastateur. En particulier, on s'inquiète d'une malformation de la dentition inférieure des chevaux de Przewalski, apparue au bout de dix générations en zoo. Dans certains cas plus prononcés, ce défaut héréditaire empêche les animaux de se nourrir de façon adaptée. Seul l'avenir montrera si cette tare a un impact déterminant sur l'espèce ou si le « cheval-de-Przewalski-issu-des-zoos » – si on peut le qualifier ainsi – qui n'a plus la possibilité de corriger cette tare par le brassage génétique lié aux migrations, peut s'accommoder d'une table de mâchoire moins efficace que celle de ses ancêtres De la même manière, un défaut héréditaire de locomotion est apparu chez plusieurs animaux, et la question est la même : la compensation d'une condition physiologique inadaptée se fera-t-elle ?

Au début d'octobre 2004, l'association *Takh* communiquait de bonnes nouvelles à ses membres : « *C'est fait ! Depuis le 5 septembre, nos douze chevaux gambadent sur la steppe de Khomiin Tal en Mongolie. Le groupe de* Bromus *(*Chevêche, Carmen, Scarlette *et* Bromus*), de* Born to be wild *(*Débroussailleuse, Diabelli, Agsam, Aphrodite *et* Born to be wild*), accompagnés de* Chronos, Solemio *et* Éole *ont été lâchés dans le site de*

réintroduction sous l'œil bienveillant d'une foule de Mongols. Leur transport s'est bien passé : de leur capture jusqu'à leur lâcher en Mongolie, tout s'est déroulé comme nous le souhaitions ».

Chargés dans des caisses individuelles au Villaret puis amenés par camion jusqu'à l'aéroport de Nîmes, les chevaux s'étaient envolés directement jusqu'à Khovd, ville située dans l'ouest de la Mongolie. De là, un avion-cargo de la compagnie aérienne mongole les avait transportés jusqu'au centre de Khomiin Tal. Après un court voyage en camion tout-terrain, les chevaux avaient finalement été lâchés dans un enclos conçu pour eux, du moins pour leur période de quarantaine, avant qu'ils soient relâchés en pleine nature. Sitôt les chevaux sortis de leurs caisses, les familles s'étaient reconstituées.

Les organisateurs expliquaient en outre que les chevaux s'étaient bien adaptés à des conditions environnementales qui les inquiétaient. Ainsi, on avait fixé la date du voyage au début de septembre, en partie parce que la densité en insectes piqueurs diminue à cette époque, après le pic estival, et que la température est encore clémente. Mais on ne savait pas comment les chevaux allaient réagir aux piqûres incessantes de ces insectes qui n'existent pas dans les Causses. Aucun problème ! Ils ont vite compris qu'il leur fallait se mettre à l'abri du soleil et éviter de trop bouger à certaines heures, ils ont aussitôt utilisé à cet effet les abris de bois qu'on leur avait construits.

Depuis, il y a eu une autre réintroduction en 2005. Au total, 22 chevaux ont retrouvé la terre de leurs ancêtres. « *Tous ces individus sont, à l'heure actuelle, en pleine forme*, écrit l'association *Takh*, *notamment grâce aux gardes mongols qui les surveillent étroitement et aux dix ans passés au Villaret où ils ont pu se réhabituer à des conditions naturelles difficiles. Ces 22 individus sont les fondateurs de la population que nous souhaitons créer en Mongolie.* »

De loin, à l'abri de notre confort domestique, le sort de ces chevaux paraît incertain. On peut penser aux loups qui rôdent la nuit, dans la steppe, aux hivers rigoureux, à la sécheresse, à l'eau qui vient à manquer, aux dentitions imparfaites de ces animaux sauvages. Ces chevaux ont été sauvés de la disparition totale par l'homme, ce primate malin et orgueilleux qui domine la planète. Est-ce une action un peu vaine à la Don Quichotte ? On peut le penser, mais cette opinion ne me parait pas justifiée. En définitive, ils ont été sauvés par la patience d'hommes et de femmes exerçant simplement leur responsabilité sur la petite planète bleue. Le cheval de Prezwalski n'a sans doute pas plus de valeur écologique que d'autres espèces de mammifères que nous espérons sauver mais il mérite toute notre attention. Ces chevaux sauvages, porteurs de gènes uniques, sont maintenant de retour dans la patrie de leurs ancêtres. Quel sera leur destin ? Seront-ils là au prochain printemps et aux suivants ? La réponse dépend autant de nous que de ces chevaux.

Jean-Pierre Rogel

Pour en savoir plus :
http://www.takh.org/index.html

« Le café des sciences »

La semaine du 17 au 23 novembre était la semaine de la science ; c'est à cette occasion qu'avec quelques Villadéens nous avons assisté, le mardi 18 au cinéma Utopia à Avignon, à un débat au titre provocateur « Dieu contre Darwin » animé par deux enseignants et chercheurs, Sarah Samadi et Marc-André Selosse, respectivement de Paris et de Montpellier ainsi que par notre « *Monsieur Nature* » de Villedieu, Jean-Pierre Rogel, journaliste scientifique à radio Canada. La salle était pleine.

Jean-Pierre Rogel et Sarah Samadi

Le sujet était : la théorie de l'évolution face au créationnisme. Après la présentation d'un reportage d'une durée de trois-quarts d'heures, la discussion a commencé.

La théorie scientifique de l'évolution élaborée il y a 150 ans par Charles Darwin stipule que toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un ancêtre commun grâce au processus de sélection naturelle qui favorise les individus et les espèces les plus aptes à survivre dans leur environnement et donc à se reproduire.

Le créationnisme, qui est une théorie pseudo-scientifique, dit que l'univers a été créé par Dieu en six jours, point final. Elle s'est baptisée des noms de « science créationniste » ou « dessein intelligent », et ne repose sur aucun fondement scientifique, du type de l'observation ou de la preuve.

Revenons à notre *café des sciences*; le reportage présenté relate l'histoire d'un conflit qui a éclaté dans un collège évangéliste (la plupart des écoles privées aux Etats-Unis sont confessionnelles) de Pennsylvanie lorsque la commission scolaire composée du directeur, d'enseignants et de parents d'élèves a voté l'interdiction de l'enseignement de la théorie de l'évolution dans le collège. Une grosse bagarre s'ensuivit entre partisans et opposants de cette décision. Certains enseignants et parents ont démissionné. Il y a eu un procès. Finalement les créationnistes ont été déboutés, la Cour suprême déclarant que cette mesure d'interdiction était inconstitutionnelle.

La théorie de Darwin est acceptée par les trois religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam. Le pape Jean-Paul II avait lui-même affirmé que « *le fait scientifiquement prouvé de l'évolution est plus qu'une hypothèse.* » Malgré cela le créationnisme gagne du terrain, non seulement aux Etats-Unis mais aussi en Europe, en raison de la propagande de certaines sectes, d'où le débat animé du *café des sciences* à Avignon. Il faut donc être très attentif et lutter contre cette affirmation dogmatique et erronée.

Jean-Pierre Rogel et Marc-André Selosse

Il y eut beaucoup de questions, certaines même un peu agressives, mais l'atmosphère fut très détendue grâce aussi aux interventions spontanées de Jean-Pierre qui mit le public tout à fait à l'aise.

Nous avons beaucoup apprécié cette soirée instructive et très intéressante et nous sommes rentrés pleins de bonnes résolutions à Villedieu.

Françoise Gabbiani

Solutions des jeux du numéro 57

Le proverbe caché d'Elle Thébais

– 1 Le plus grand océan du monde est l'océan pacifique : lettre « L ».
– 2 Marcel Pagnol n'a pas écrit *Colline* : lettre « E ».
– 3 Les océans couvrent 70 % de la surface du globe terrestre : lettre « D ».
– 4 Le nom de jeune fille de *Madame Bovary* est Emma Rovault : lettre « I ».
– 5 On limone le poisson (rincer à l'eau un filet de poisson pour en ôter les petits déchets et le sang) : lettre « S ».
– 6 L'état civil de Jacques Tati, « Monsieur Hulot », était Jacques Tatischeff : lettre « O ».
–7 Au Mexique on confectionne les tortillas avec de la farine de maïs : lettre « P ».
– 8 La mer d'Iroise est située au large de Brest entre l'île d'Ouessant et l'île de Sein. Elle est « ouverte » sur l'océan Atlantique : lettre «R ».
– 9 La Forêt noire est un massif montagneux d'Allemagne faisant face aux Vosges sur la rive droite du Rhin : lettre « U ».
– 10 Michael Jordan, célèbre joueur américain de basket-ball, a commencé sa carrière professionnelle dans l'équipe des *Chicago Bulls (Les taureaux de Chicago)* : lettre « T ».
– 11 La *VO2 max.* est la consommation maximale d'oxygène d'un humain pendant l'effort : lettre « C ».

L	E	■	D	E	S	E	S	P	O	I	R	■	E	S	T	■	L	E	■	S	U	I	C	I	D	E	■	D	U	■	C	O	E	U	R
1	2	■	3	2	5	2	5	7	6	4	8	■	2	5	10	■	1	2	■	5	9	4	11	4	3	2	■	3	9	■	11	6	2	9	8

Sudokus

Facile

2	9	3	1	6	5	4	8	7
6	8	7	3	4	9	2	5	1
4	1	5	2	8	7	3	9	6
5	3	4	7	1	2	9	6	8
9	2	6	4	5	8	1	7	3
8	7	1	9	3	6	4	4	2
1	6	9	8	2	5	7	3	5
3	4	8	5	7	1	6	2	9
7	5	2	6	9	3	8	1	4

Moyen

6	4	7	1	5	3	2	9	8
1	2	9	6	4	8	5	7	3
3	8	5	7	9	2	6	1	4
4	3	1	5	8	6	9	2	7
9	5	8	2	7	1	3	4	6
2	7	6	9	3	4	1	8	5
7	1	4	3	2	5	8	6	9
8	6	3	4	1	9	7	5	2
5	9	2	8	6	7	4	3	1

Difficile

4	3	9	5	6	8	7	1	2
7	6	1	3	4	2	9	5	8
8	2	5	9	7	1	4	6	3
5	1	2	6	9	4	8	3	7
6	7	3	2	8	5	1	4	9
9	8	4	1	3	7	6	2	5
2	5	8	7	1	6	3	9	4
1	9	7	4	5	3	2	8	6
3	4	6	8	2	9	5	7	1

Present de nouvé

Ben lèu Nouvé ! Veici quauqui jour que lis emplega (de la Copavo ?) soun vengu pendoula li beloio[1] que meton d'habitudo pèr li fèsto.
Aquest an, aurai li flour davans mi fenèstro. Coumençave de n'agué proun de la tirasso[2] e dou rangié[3] dou Paire Nouvé que brantavo emé lou vènt d'un an à l'autre, fèsto o pas fèsto. Aquest cop l'an mes dins la carrièro dis escolo, lou vèse mens. La porto di bàrri a sa franjo daurado. Lou marchand de gazoli èro vengu, pèr chanço, la viho, ansin an pas agu besoun de despenja la garlando pèr leissa passa soun càrri.
Li veirino[4] di coumerço se soun adournado de galando tamben, o, segound ço que vend lou coumerçant, s'es coumpousa un estalage diferènt.
Li magasin de grando esplandido[5] an mes au proumié plan li bonbon, choucoulat, liquour, etc. e li jouguet pèr li pichot. Aquèli jouguet n'i a toujour de nouvèu enventa pèr diverti la ninèio que saup plus ounte manda lis iue. Léu, lis ai pas trop regarda que, lou soulet pichot de la famiho en quau poudriéu n'oufri, n'es deja talamen clafi que, ben

lèu, se poudra plus marcha dins l'oustau senso s'embrounca dins l'un o l'autre de si jouguet : d'afaire que jogon dela musico tre que li toques o que te redison 20 cop la memo fraso senso que posques lis aresta.
Li journau se pauson la question : Se lou poudé d'achata a demeni, quau saup s'aco aura uno influènci sus li croumpo[6] de Nouvé ?
Nous dounaran la responso dins li semano que venon.

En esperant, crese que li parènt que volon mens despensa auran de peno pèr lou faire coumprene à si pichot (belèu encaro mai à si grant pichot), trop abitua a agué tout ço que volon.

Paulette Mahieu

1. Beloio : parures
2. Tirasso : traîneau
3. Rengiè : renne
4. Veirino : vitrine
5. Grando esplandido : grande surface
6. Croumpo : achat

Aux sources

(suite de la page 1)

Le diagnostic est simple, tout est plein de boue. Le troisième regard, qui est en fait une cheminée reliant la première et la deuxième caverne, presque entièrement plein il y a quatre ans, l'est totalement maintenant. Le tuyau qui est à l'intérieur de la deuxième caverne est lui aussi bouché. La troisième caverne est, elle aussi, bien boueuse même si elle n'est pas totalement pleine. Le but du jeu est d'essayer de vider la boue sans avoir à casser, tout en ne sachant pas trop quels sont les volumes en cause car nous ne connaissons pas les cotes des différents ouvrages.

Deuxième regard rehaussé

Nous ne savons pas non plus si le tuyau de la deuxième caverne est seulement bouché ou s'il est aussi cassé.

Le 17 janvier au matin, le travail reprend avec des pompes pour aspirer et d'autres pour diluer les boues. C'est une tâche qui demande peu de main d'œuvre mais les curieux peuvent se déplacer pour voir le système de captage que l'on ne peut bien comprendre que sur place et se faire une idée des problèmes que nous rencontrons.

La commission des sources se réunira dans la semaine qui suit pour faire le bilan et voir ce qui reste à faire.

Le travail sur nos sources est bien engagé. Il sera de fond et de longue haleine car nous le voulons pérenne et nous voulons transmettre aux générations qui nous succéderont de l'eau, une connaissance et un patrimoine. Tous les curieux et tous ceux qui veulent s'impliquer sont les bienvenus.

Yves Tardieu

Côté libre

(suite de la page 1)

Les parents se demandent si ce qu'ils achètent habituellement est bon pour leurs enfants. Un débat, quelquefois vif, s'instaure entre agriculteurs « bios » et « classiques ». Le cuistot remet en cause la « cuisine » qu'il faisait à l'époque du « tout surgelé ». Les enfants et les institutrices construisent un nouveau rapport au monde en cultivant un potager et même les brioches vendues pour une œuvre quelconque sont « interrogées ».

Pour cela, ce film montre quelque chose de précieux et de remarquable : comment changer une chose ayant du sens peut changer les choses. C'est donc aussi un hommage à la politique et à l'engagement politique, quelque chose de rare, mais aussi d'extraordinaire dans le monde où nous vivons.

Le maire de Barjac est, lui, l'incarnation de ce qu'un élu local, connaissant le terrain et porteur de convictions profondes, peut apporter à ces concitoyens. À lui seul, il est un plaidoyer pour l'existence et le maintien de nos petites communes.

Y. T.

J'ai préparé le gratin de cardes de Noël

Choisir des cardes blanches et lourdes. Ne conserver que les parties tendres des branches et des pieds. Préparer un récipient d'eau froide vinaigrée ou citronnée pour y plonger les cardes parées afin qu'elles ne noircissent pas. Ôter les filaments des tiges au fur et à mesure qu'on les coupe en tronçons d'environ cinq centimètres.

Faire bouillir une marmite d'eau salée additionnée d'une cuillerée de farine que l'on a délayée dans un peu d'eau. Plonger les cardes dans l'eau bouillante. Réduire le feu (sinon ça déborde). Laisser cuire une heure et demie (dans une marmite à pression) ou deux heures (cuisson classique) afin que les légumes deviennent bien tendres.

Après avoir fait suer un oignon émincé dans une grande casserole, préparer un roux blond avec trois à quatre cuillerées à soupe de farine et de l'huile d'olive. Ajouter un anchois et une gousse d'ail par personne avant de verser dans la préparation qui doit être un peu liquide, un peu de l'eau de la cuisson des cardes, du lait, de la crème, du gruyère râpé, du poivre moulu (mais pas de sel, les anchois suffisant à l'assaisonnement).

Ajouter les cardes égouttées, verser dans un plat à gratin et enfourner (four chaud) après avoir disposer à la surface du plat des lamelles de beurre.

Servir dès la sortie du four.

Nicole Favergeon

Jeanne Rey, doyenne de Villedieu

Marie Jeanne Rey-Mermet est née en Suisse le 14 décembre 1903. Elle est arrivée en France avec sa famille à l'âge de 18 ans. Longtemps, elle a travaillé dans la distribution de faire-part et de prospectus ce qui lui a permis de connaître un grand nombre de Vaisonnais.

Il y a un an, Renée Rémuzan est revenue habiter à la ferme de son enfance au quartier *La Montagne*. Elle s'y est installée avec sa mère Andrée Bérard et avec Marie-Jeanne sa belle-mère.

Devenue Villadéenne à 104 ans, Marie-Jeanne est très attentive à ce qui se passe autour d'elle et à ceux qui lui rendent visite.

Dimanche 14 décembre, c'est en famille qu'a été fêté son 105e anniversaire avec enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants.

Il n'y a probablement pas eu beaucoup de telles célébrations à Villedieu.

Claude Bériot

Jeux

Le proverbe caché d'Elle Thébais

1	9		4	6	9	8	5		10	9	5	4	6	3	12		4	9		11	8	9		1		6	9	3	1		13	9		7	6	3	12		10	14	2

1. Quel dieu était le *Colosse de Rhodes* ?
   J – Zeus
   K – Poseïdon
   L – Hélios

2. Quelle capitale se situe le plus au sud du globe ?
   Q – Wellington
   R – Camberra
   S – Le Cap

3. Jusqu'au XIII[e] siècle, quelle était la couleur de la robe de la mariée ?
   G – jaune
   H – blanc
   I – rouge

4. Quel chanteur a écrit et chanté *Bonnie and Clyde* ?
   B – Yves Montand
   C – Serge Gainsbourg
   D – Jacques Dutronc

5. En quelle année Pompeï a-t-elle été ensevelie ?
   Q – en 45 avant J.-C.
   R – en 79 avant J.-C.
   S – en 243 avant J.-C.

6. Qui a planté les premiers ceps dans la Champagne ?
   N – des Celtes
   O – des Romains
   P – des Gaulois

7. Qui a dit « *On ne naît pas femme, on le devient* » ?
   T – Rosa Luxembourg
   U – George Sand
   V – Simone de Beauvoir

8. Continuez :
« Alouette, gentille alouette... »
   T – « ...je te mangerai »
   U – « ...je te plumerai »
   V – « ...je te dévorerai »

9. Qu'est ce qu'un grog ?
   E – une boisson alcoolisée chaude
   F – un chant de Noël
   G – un dessert norvégien

10. Qui est l'héroïne de *Psychose* ?
   O – Grace Kelly
   P – Janet Leigh
   Q – Kim Novak

11. Quel est le plus long fleuve d'Europe ?
   O – la Volta
   P – le Danube
   Q – la Volga

12. Quel est le vrai nom de Johnny Hallyday ?
   R – Jean Vacances
   S – Jean-Philippe Metz
   T – Jean-Philippe Smet

13. Quel est le plus grand félin du monde ?
   M – le lion
   N – Le tigre de Sibérie
   O – le puma d'Amérique

14. Le mastodéton était :
   A – un soutien-gorge
   B – un sous vêtement
   C – un cache-sexe

Les crooneries de Bernadette

En inscrivant dans la grille le nom des animaux correspondant aux définitions, découvrez, dans la première colonne, le nom d'un neuvième animal.

– Se prend avant un saut.

– On l'utilise sur un tapis d'ordinateur.

– Héros d'un ballet de Tchaïkovski.

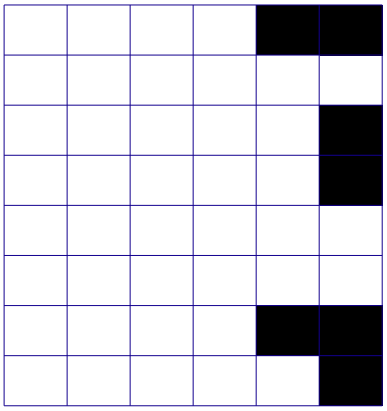
– Singe à longs bras.

– Il est rusé.

– Mammifère au long cou.

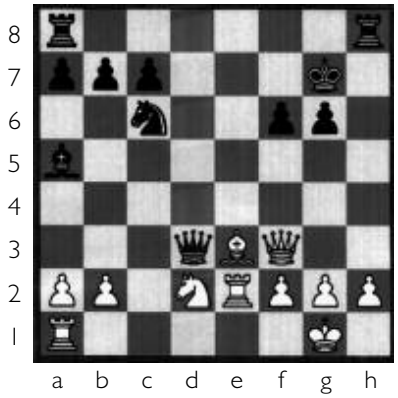
– Individu mal léché.

– On nous poussait à en mettre un dans notre moteur.



Échecs

Les blancs jouent et obtiennent un gain de qualité.



Sudokus

Facile

		9				8		4
							3	9
	8				6		7	
5		6		8		7		
3			4		5			1
		2		9		6		5
	5		2				1	
2	4							
9		7				2		

Moyen

					3	5	9	
4	1	9	5					
		8		2			1	4
1	2			7				9
8				9			2	6
3	9			6		4		
					7	2	8	5
	8	2	1					

Difficile

						4	6	8
			4	1		5		
5				2	8	3		1
					9	6		2
	2						8	
	9		2					
7		2	3	4				9
		3		5	6			
4	5	9						

Comprendre le belge (fin)

Typicités bruxelloises

Krolle (Kop) : boucle. On était parfois dur pour ceux qui les arboraient dans la cour de l'école. Mais pour eux, quelle économie de coiffage le matin !

Nek (dikke) : vantard, un gros cou, quoi !

Plekke : « *ça plekke* », ça colle comme les doigts et les joues d'un enfant s'enfonçant la frimousse dans la barbe à papa, dégustant une « smoutebolle » ou un « bolus ».

Place de Brouckère

Ça plekke enfin comme un grand benêt suant lors d'un *slow* trop serré par temps chaud.

Stoemmelings (en) : bruxellois assez répandu au sud. En douce, en catimini, discrètement. Tout peut être fait en stoemmelings, filer d'une soirée barbante, siester pendant les heures, prendre dans la caisse.

Sting (ça) : qui sting pue.

Volle gaz : signifie vite ou volle petrol signifie vite aussi : « *tu ranges ta chambre et volle petrol* ».

Marie Henriette Noterdaeme

« Zappage »

Comment traduire ce mot ? Le *Coupier*, (dictionnaire français-provençal) qui a pris en compte les mots nouveaux, venus de l'anglais pour la plupart, le traduit par « changer », cela semble couler de source. En tout cas, c'est à la mode de « zapper », tous le font.

Il y a d'abord la télévision. Tu mets une chaîne ? Il n'y a que

des imbécillités... tu vas sur une autre, voilà des réclames que tu as vues combien de fois... tellement que tu ne peux plus les supporter. Quand tu as fait le tour des six chaînes, (ou plus si tu as le câble, la T.N.T., le satellite ou que sais-je encore ?) tu éteins la télé jusqu'à la prochaine fois.

Depuis quelques temps nous pouvons « zapper » aussi avec le téléphone ou l'électricité... Je m'explique : cela ne se fait pas en appuyant sur un bouton, mais nous avons la possibilité de changer de fournisseur. Je ne sais pas ce qu'il en est pour l'électricité, mais je connais bien quelques personnes qui ont voulu quitter France-Télécom pour une autre compagnie qui coûtait moins.

Pauvre gens ! Ils ont eu toutes sortes de misères et ont du revenir au premier fournisseur.

Quand je vais à la poste, je manque de m'éborgner à un écriteau pendu au milieu de la pièce où tu attends ton tour. Cet écriteau dit : « *Votre livret « A » mérite mieux qu'une banque.* » Je ne sais pas qui est le niais qui a inventé ça, parce que, *La Poste*, maintenant, qu'est-ce que c'est, sinon une banque postale, ils nous en ont fait la publicité. Pourtant, en ce moment avec la crise, ce n'est pas une référence.

Zappez, si vous voulez, moi, je n'ai pas envie de transférer mes affaires. Je sais ce que je tiens, je ne veux pas changer *E.d.F.* et *France Télécom* pour d'autres qui te font miroiter des promesses qu'ils ne tiendront peut-être pas.

Il y a quelques temps, j'ai entendu à la télé que la *Caisse d'épargne* avait perdu 600 millions d'euros, je souhaite que *La Poste* ne fasse pas pareil...

Je crois que je vais chercher dans mes tiroirs un vieux bas de laine, pour y mettre mes économies comme faisaient nos grand-mères.

Paulette Malheur

LE BILLET

Ces visages aux expressions concentrées sont ceux des membres du comité éditorial de ce numéro. Les « relecteurs » font très attention à ne pas renouveler les erreurs et coquilles commises à l'occasion du numéro 57. Ils en sont même réduits à modérer leur consommation de jus d'orange afin de conserver l'œil clair.

Il faut avouer qu'outre quelques « filets » manquants et d'autres erreurs de mise en page ainsi que des fautes d'orthographe et de grammaire, le comité du précédent numéro s'est surpassé dans la page « à scotcher ». Il a annoncé un prix de cent euros pour les non adhérents désirant participer à la sortie du *Club des aînés* et invité à s'inscrire auprès de Michel Muller. Récidiviste dans la gaffe, il a annoncé que le séjour de mars à Molines-en-Queyras était organisé conjointement par *Le Tennis club* et *La Gazette* et même que le loto de *La Gazette* aurait lieu le 17 janvier.

En dépit de ses efforts, le comité ne peut jurer d'éradiquer ces faiblesses et sollicite l'indulgence du lecteur.

À SCOTCHER SUR LE FRIGO

Ouverture de la mairie

La mairie est ouverte de 13 h à 18 h,
le mardi, le mercredi et le jeudi.

Elle est fermée au public le vendredi pendant la durée du remplacement de notre secrétaire.

La secrétaire est présente le matin et peut renseigner au 04 90 28 92 50 par téléphone
le mardi, le mercredi, le jeudi et le vendredi.

La mairie est toujours fermée le lundi.

Tous les habitants
de Villedieu
sont invités
aux
Vœux du maire

Samedi 10 Janvier 2009
à 17 heures,
salle des fêtes
Maison Garcia

suivis d'un apéritif
et d'une galette des rois.

Loto de la *Société de lecture*

Dimanche 11 Janvier 2009
à 17 heures,
salle des fêtes
Maison Garcia.

Assemblée générale de l'association *Les Ringards*

Vendredi 16 janvier 2009
à 20 h 30,
salle Pierre Bertrand.

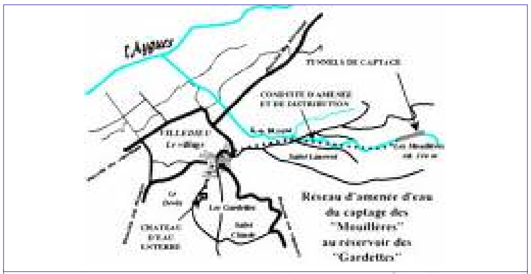
Loto de *La Gazette*

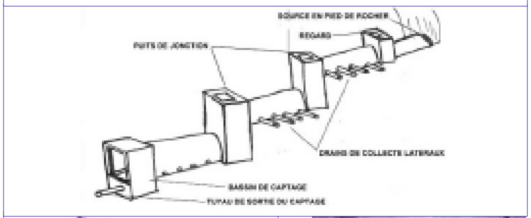
Samedi 24 janvier 2009
à 17 h,
salle des fêtes
Maison Garcia

Loto suivi d'un repas
Saucisson chaud
et pommes de terre.

Nettoyage des cavernes des sources de Saint-Laurent

Le samedi 17 janvier à 9 heures





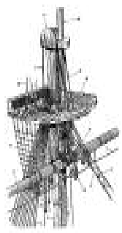
Croquis de Rémy Berthet-Rayne et photo de la caverne basse, ouverte, publiés le 15 septembre 2004 dans le numéro 27 de *La Gazette*

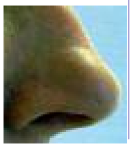
La Gazette

souhaite

à ses lecteurs

proches ou lointains





Hune bonne âne nez

Assemblée générale de la cave coopérative *La Vigneronne*

Vendredi 30 janvier 2009
à 18 heures,
Salle des fêtes
Maison Garcia.

Une sortie au ski
est organisée
à Molines en Queyras
les 21 et 22 mars 2009.

Inscriptions auprès de Régine Bellier
04 90 28 96 17

Assemblée générale du comité des fêtes
Vendredi 6 février 2009
à 20 h 30,
salle des associations
Maison Garcia.

Le Malade imaginaire* de Molière par la troupe du *théâtre de la Gazette

Lundi 19 janvier 2009
à Vaison
Espace culturel
pour les collégiens.

Samedi 31 janvier 2009
à 17 heures
à Séguret
Centre culturel.

Dimanche 1er février
à Montfavet
Hôpital psychiatrique.

Assemblée générale de *La Gazette*

Vendredi 20 février 2009
à 20 h 30,
salle des associations
Maison Garcia.

Des jeux de société

sont organisés un vendredi sur deux,
à 20 h 45,
salle des associations
Maison Garcia.

La Gazette

Bulletin d'adhésion 2009

Nom : …

Adresse : …

… …

Adresse électronique : …

Cotisation annuelle : 15 € **Chèque** ❑ **Espèces** ❑